

AVANT-PROPOS

Ce numéro réunit une somme de réflexions ayant trait à la représentation de l'espace. On y trouvera des recherches interrogeant la perception, ainsi que d'autres puisant leurs sources dans le prodigieux corpus *d'items* spatiaux qu'offre la création artistique.

M. Arnold et M. Slodzian se réfèrent explicitement aux problèmes de la perception. Le premier auteur traite de la correspondance entre dénominations linguistiques et déterminations spatiales ; un sujet particulièrement actuel, puisqu'il s'agit d'explorer les possibilités de traduction, par le biais de l'outil informatique, d'un message oral et écrit, en expression tridimensionnelle (l'avenir d'une telle application est immense). Le second auteur, au travers de l'exemple, apparemment spécifique, des couleurs, place en fait sa recherche sur un plan général. Tout en faisant le point sur la théorie de la couleur (sur fond de sciences cognitives), M. Slodzian nous rappelle que perception et cognition se distinguent difficilement. P. Boudon, quant à lui, s'interroge sur les techniques de projétation (autres que la perspective héritée de la Renaissance) auxquelles artistes, architectes et ingénieurs ont recours depuis le début du siècle ; pendant que l'axonométrie aurait donné naissance à un "hyperespace", l'auteur propose de dégager de l'image de synthèse la notion de "templum".

Le deuxième groupe d'articles comporte un versant plus concret. Poursuivant la réflexion sur le terrain de l'architecture, S. Zunzunegui recentre la question autour des musées ; il analyse comment, du siècle des Lumières à notre époque post-moderne, la société met en œuvre divers dispositifs spatiaux chargés de véhiculer l'idéologie du moment. S'appuyant sur le cinéma, G. Jutz explore un autre aspect, non moins capital, de la représentation spatiale : son rapport au temps. Elle nous montre que nous avons beaucoup à apprendre de certains cinéastes d'avant-garde qui perturbent l'image-mouvement (pour reprendre l'expression de Deleuze) en la déconstruisant ; ici, l'expérimentation rejoint la théorisation. F. de Chalonge appelle notre attention sur le fait que la littérature exploite elle aussi les situations spatiales : à propos de l'œuvre de Marguerite Duras, l'auteur s'attache

à révéler la subtilité du lien qui unissent les personnages aux décors dans lesquels ils sont placés, au point que les uns s'identifient aux autres.

Enfin, on peut souligner l'intérêt de l'ensemble des auteurs pour le corps. Il n'existe en effet aucun *langage spatial* qui ne s'y réfère d'une manière ou d'une autre. C'est ce volet que j'aborde plus particulièrement sur la base d'un corpus non occidental : les arts du corps tels qu'ils sont pratiqués par une population de l'ouest africain. On verra que ceux-ci posent la perception de l'espace et celle du corps dans les termes d'une singulière dialectique.

Oscillant entre percepts et concepts, universalisme et particularisme, norme et expérimentation, l'ensemble des articles aborde autant de points sensibles auxquels est aujourd'hui confrontée la théorisation des systèmes de représentation spatiale.

Luc Régis